

chanson raconte »



de l'anglais, j'introduis toujours le morceau parce qu'on perçoit différemment la musique si on sait de quoi elle parle.

Reaching for the Moon est le troisième album avec Rob Luft.

Et cette fois, c'est un album en duo. En fait, ça fait neuf ans qu'on joue en duo, on a commencé comme ça, puis certains musiciens qu'on aime bien se sont joints à nous. J'adore le format du duo avec Rob, j'ai une confiance absolue et totale dans tout ce qu'il fait. A la fois, la guitare de Rob laisse beaucoup d'espace pour la voix et joue aussi le rôle d'un orchestre, avec le tapis sonore qu'il crée.

Sans jamais cacher votre voix.

Il la met toujours en valeur, je ne dois jamais me battre pour avoir de la place. Rob sait être un accompagnateur incroyable et aussi un très bon soliste.

Votre album, *Reaching for the Moon*, est plutôt mélancolique, nostalgique, mais jamais triste, plutôt même serein. Il offre de la lumière malgré les tunnels qu'il traverse.

Absolument. Et en fait, ce disque est parti d'une idée de berceuse pour le monde d'aujourd'hui, insécurisé et tragique. Je me suis demandé ce que je pouvais faire vis-à-vis de notre époque. Et je voulais proposer quelque chose comme une sorte de lumière dans la nuit. Cet album fait référence à la lune, au mystère de la nuit, aux ténèbres mais offre en même temps un certain réconfort. Avec Rob, on a voulu cette espèce de mélancolie joyeuse.

Vous encadrez cet album par deux standards de jazz, *Reaching for the Moon* d'Irving Berlin et *Lonely Woman* d'Ornette Coleman.

J'aime ces morceaux. C'est l'amour que je porte au jazz.

Et vous reprenez ces chansons en les renouvelant.

C'est le but. Si on veut faire une cover de quelque chose, il faut lui trouver un nouveau point de vue. Le refaire comme il a déjà été fait, ça n'a aucun intérêt. Je crois déjà avoir chanté *Lonely Woman* dans mon premier quartet en 2004. Ça m'a pris 20 ans à pouvoir en faire une version personnelle. C'est comme *Les Berceaux*, sur un poème de Sully Prud-

homme et la musique de Gabriel Fauré, ça m'a pris 15 ans pour avoir une version qui me satisfait.

Au Brosella, vous jouerez en quartet. Pourquoi ?

Parce que le Théâtre de verdure, c'est grand comme un théâtre antique et on joue en plein après-midi. On s'est dit que ce serait plus porteur avec un quartet. Le duo exige un décor plus intimiste. Autour de Rob et moi, il y a un bassiste et un batteur, qui viennent de Macédoine du Nord et qui sont excellents, vous verrez.

Elina Duni et Rob Luft sont en quartet sur la scène de Brosella, au parc d'Osseghem à Bruxelles, le samedi 4 juillet à 16 h 30. Infos : brosellafestival.be

Brosella : nos choix



Dhafer Youssef. Maître du oud et du chant, l'artiste tunisien tisse des liens entre traditions soufies, jazz et sonorités actuelles. Vendredi 3 juillet, 20 h 30.

Jaune Toujours. Depuis 30 ans, ce groupe bruxellois mêle cuivres, accordéon et grooves quelque part entre rock, jazz et musique de rue. Samedi 4 juillet, 13 h 30.

Nneka. Une artiste nigériane-allemande qui mêle avec intensité soul, hip-hop, afrobeat et reggae. Samedi 4 juillet, 21 h.

MixMonk Supreme. Bram De Looze, Robin Verheyen et Joey Baron.

Joël Ross, le vibraphoniste US. © JATI LINDSAY.

Ces amoureux de Thelonious Monk rendent hommage à John Coltrane. Dimanche 5 juillet, 16 h.

Joel Ross' Good Vibes. Le vibraphoniste américain est entouré de cinq musiciens. Energie, narration, groove. Dimanche 5 juillet, 19 h.

Adrian Younge. Un ensemble de cinq musiciens qui brouille les frontières entre cosmic soul, jazz psychédélique et atmosphères cinématographiques. Dimanche 5 juillet, 22 h 30.

Elina Duni et Rob Luft, un duo très complice. © BLERTA KAMBO.